



POINT DE VUE D'UNE SPÉCIALISTE

Après l'établissement, avant la relève

■ La phase d'établissement est complétée, mais le transfert à la relève n'est encore qu'une lointaine possibilité.

Quels objectifs se donner pendant cette période?

On peut imaginer que le producteur en mi-carrière a entre 35 et 45 ans. Depuis qu'il a pris la relève de la ferme, dans la jeune vingtaine, il a multiplié les investissements et travaillé sans compter les heures. De sorte

qu'aujourd'hui, il a le sentiment d'avoir mis l'entreprise à sa main. Il pourrait continuer d'investir à fond, car il n'est jamais à court d'idées! Mais il préfère appuyer sur les freins et attendre que la relève se manifeste. Cela ne veut pas

dire qu'il souhaite se reposer sur ses lauriers. Il est déterminé à maintenir une haute efficacité de façon à garder des portes ouvertes pour sa relève.

PAS DE PROFIL TYPE, PLUTÔT DES TENDANCES

Il se peut que vous vous reconnaissiez dans ce portrait ou que vous reconnaissiez un ami ou un voisin. C'est un portrait un peu simpliste, avouons-le. Il serait bien pratique de pouvoir brosser le profil type du producteur à mi-parcours à l'aide de repères comme le niveau d'endettement ou la durée de remboursement des emprunts. C'est malheureusement impossible. « Les profils sont très variés et ils dépendent de la vision du producteur, de ses valeurs et de ses objectifs », constate l'agroéconomiste Mélanie Desrosiers.

La conseillère du Groupe conseil agricole de l'Estrie décèle toutefois certaines tendances chez les producteurs qu'elle a accompagnés au fil des ans. Ainsi, ils ont souvent traversé d'abord une période où ils ont été très endettés et où chaque investissement devait être très réfléchi et calculé. « Pendant la phase d'établissement, observe-t-elle, le producteur se demande quoi faire pour que son exploitation devienne plus rentable et qu'elle demeure innovante. Il n'est pas rare de voir des taux d'endettement approchant les 300 \$ l'hectolitre. » À titre comparatif, une analyse réalisée auprès de 144 producteurs laitiers membres des groupes conseils du secteur Estrie-Centre-du-Québec-Bois-Francs a révélé un endettement moyen de 239 \$ l'hectolitre en 2017.

Sur ce plan, le producteur en mi-carrière subit généralement une pression moins grande. « Il dispose d'un levier financier plus fort, car son avoir du propriétaire a augmenté, rapporte l'agroéconomiste. Un endettement de 200 \$ l'hectolitre n'a rien d'inhabituel



« En général, rendus à mi-parcours, les bons gestionnaires sont parvenus à améliorer considérablement la performance de leur entreprise, et ce, dans les champs comme à l'étable », observe Mélanie Desrosiers.

dans son cas. Le plus gros de ses investissements est derrière lui. Il se trouve dans une meilleure position pour sauter sur une occasion qui se présente à lui. »

« Souvent, note-t-elle, il souhaite préparer l'entreprise pour la prochaine génération. Il veut que le moment venu, il soit possible de faire un gros move si c'est le désir de la relève. »

Cette tendance vers une diminution de l'endettement s'accompagne souvent d'un rétrécissement de la durée moyenne de remboursement des emprunts. « Pour une personne qui s'établit, la période de remboursement s'étire souvent sur 17 ou 18 ans, rapporte Mélanie Desrosiers. Tandis que pour celle en mi-carrière, elle tend à baisser à 10 à 12 ans. »

Pour sa part, la rentabilité a pris la direction contraire. « En général, rendus à mi-parcours, les bons gestionnaires sont parvenus à améliorer considérablement la performance de leur entreprise, et ce, dans les champs



L'alimentation est souvent le premier poste de dépenses que les producteurs scrutent pour bonifier la rentabilité de leur exploitation.

TOPVAC®



La Référence
en Prévention pour
la Santé Animale

Rompez avec
le passé:
VACCINEZ !



TOPVAC® peut aider à :

- 1 Réduction du *Staph. aureus*
- 2 Réduction de la sévérité du *E. coli*
- 3 Augmentation de la production de lait
- 4 Augmentation de la qualité du lait
- 5 Réduction du taux de réforme
- 6 Réduction de l'utilisation des antibiotiques

HIPRA CANADA
11 Holland Ave, Suite 605
Ottawa, Ontario
K1Y 4S1

Tel. (613) 422-7610
Fax (613) 422-7612
canada@hipra.com
www.hipra.com



L'agroéconomiste constate souvent que les rendements des cultures ne sont pas à la hauteur des coûts de production.

comme dans l'étable, affirme la conseillère. Et ça se reflète sur la rentabilité de la ferme. »

GARDER SON « FOCUS »

Un des défis du producteur en mi-carrière, c'est de garder son *focus*. « Tu as le droit à un moment donné de te gâter un peu, lance la conseillère. C'est humain. Je vois que le producteur a souvent tendance à engager davantage de personnel pour avoir plus de temps libre ou pour consacrer plus de temps à la vie familiale. Par contre, il peut être tentant de se lancer dans des investissements peu productifs. Par exemple, de remplacer la machinerie plus souvent sans que cela soit nécessaire. Et ça peut être risqué. »

« Il y a eu un engouement récemment pour les nouvelles étables à la suite de la distribution de quota supplémentaire, poursuit Mélanie. J'ai l'impression que certains trouvent difficile d'avoir embarqué dans la parade. Ils avaient les moyens de bâtir, mais c'était parfois un peu serré. Et maintenant, on se retrouve avec un prix du lait plus bas et ça fait mal. »

L'intention première du producteur en mi-carrière demeure de toujours faire avancer la machine. Même s'il a déjà atteint un niveau de performance appréciable, il vise une amélioration continue dans ses champs et dans son étable. Parce que produire 1,4 kg de matières grasses par vache et par jour, c'est bien, mais dans 10 ans, ce sera peut-être devenu ordinaire. « Il va se demander s'il tire le plein potentiel de ses infrastructures, observe Mélanie. Il va vouloir optimiser ce qu'il a avant de songer à agrandir, à acheter une terre ou à ajouter un autre bâtiment. »

Mélanie Desrosiers constate aussi qu'un des premiers réflexes du producteur qui souhaite optimiser sera de s'entourer d'une équipe de conseillers : « Il veut mettre à profit l'expertise pointue que possèdent ces conseillers pour passer à un niveau supérieur. Dans les champs, par exemple, le conseiller et lui vont se demander comment améliorer les rendements et la qualité des récoltes, que ce soit en changeant la rotation ou autrement. Et une fois ces gains obtenus, comment aller chercher plus de revenus, que ce soit par une mise en marché plus spécialisée de ses récoltes ou par leur utilisation dans l'étable? De notre côté, comme conseillers en gestion, on va se demander en examinant les coûts de production où il est possible de faire des gains. » Elle en profite pour souligner l'importance pour un producteur de bien connaître ses coûts.

LES POSTES DE DÉPENSES PRIORITAIRES

Le coût d'alimentation est généralement le premier scruté. « C'est sûr que le premier poste de dépenses qu'on regarde, c'est le plus gros, indique l'agroéconomiste. Il se peut que je constate qu'il se passe quelque chose d'anormal sur ce plan. S'il travaille avec Valacta, le producteur en est probablement déjà conscient. Mais il voudra peut-être brasser davantage d'idées ou travailler plus fort pour réduire son coût d'alimentation. Est-ce que quelque chose accroche dans son système d'alimentation ou le problème est-il plutôt causé par des fourrages de qualité inférieure? »

Un second poste où il y a souvent des gains à faire, c'est celui des frais

d'entretien de machinerie et de carburant. « On les met en parallèle avec les frais de travaux à forfait, décrit-elle. En théorie, si les frais de travaux à forfait sont élevés, les coûts d'entretien de machinerie devraient être plus bas. Mais parfois, on constate que les deux sont élevés. »

La conseillère s'attarde également aux activités aux champs. « Ça vaut la peine d'examiner le coût de production des cultures et je ne suis pas certaine que les producteurs le connaissent si bien que ça, dit-elle. J'ai tendance à penser qu'ils connaissent mieux leur coût d'alimentation que le coût de leurs cultures. »

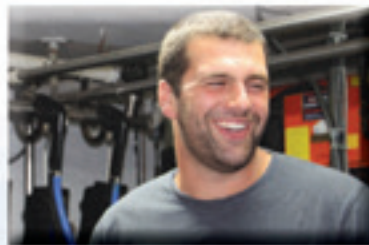
L'enjeu apparaît pourtant important. Elle raconte : « Dans notre groupe conseil, on a réalisé une analyse de groupe spécifiquement sur les cultures pendant deux ans. Le bénéfice global de l'entreprise est composé du bénéfice de chaque activité de la ferme. Donc, on a un bénéfice lait et un bénéfice cultures. S'il y a une érablière, il y aura un bénéfice érablière. On s'est rendu compte que dans notre groupe, le bénéfice cultures tire souvent le bénéfice global vers le bas. Ce n'est pas toujours une perte, mais ça arrive. »

« Sur les approvisionnements comme les semences et les engrais, les dépenses sont en général normales, rapporte-t-elle. Ça coûte pas mal la même affaire pour tout le monde. C'est dans les frais d'entretien, de carburant et de travaux à forfait qu'il y a de bonnes variations. On va chercher à comprendre les écarts. Si par exemple un producteur sème son maïs sous paillis de plastique, on peut comprendre que ça lui coûte plus cher. On va vérifier si c'est justifié par de meilleurs rendements ou une meilleure qualité. »

Une faible rentabilité des cultures peut s'expliquer autrement que par des dépenses élevées. « On constate souvent que les coûts des cultures sont corrects, mais que les rendements ne sont pas au niveau auquel on aurait pu s'attendre avec de telles dépenses », explique Mélanie, ajoutant : « L'augmentation de rendement que tu réussiras à obtenir dans tes champs va supporter les quelques vaches de plus que tu veux avoir dans ton étable. » ■



PURINA SALUE L'EXCELLENCE DES PRODUCTEURS LAITIERS



2018 | FERME ALEXANDRE CHABOT Alexandre Chabot



Félicitations à la Ferme Alexandre Chabot de Clarence Creek pour s'être méritée le titre d'Éleveur Élite Purina 2018 ! Alexandre est le premier producteur à obtenir ce statut après seulement 2 ans en production laitière. Ses défis : maîtriser les particularités de la race Jersey et atteindre les objectifs de reproduction du troupeau. **Le troupeau, préfixé Chabelle, est un troupeau de race Jersey choisi pour ses caractéristiques de santé et de rusticité. Il a été acquis principalement auprès d'un producteur de Stratford en Ontario. Aujourd'hui, la Ferme Alexandre Chabot compte 30 vaches en lactation et 5 vaches tarées. Exploiter une ferme à petite échelle permet à Alexandre et au nutritionniste Benoit Piquette de travailler en étroite collaboration et de donner un suivi à chaque vache.** Fred Agri-Service et Purina félicitent le propriétaire de la Ferme Alexandre Chabot pour cet accomplissement !

2018 | FERME CALIXA INC. Daniel, Michel et Jimmy Aucoin

Félicitations à la Ferme Calixa de Sainte-Victoire de Sorel pour s'être méritée le titre d'Éleveur Élite Purina 2018 ! Michel, Daniel et Jimmy possèdent et exploitent la Ferme Calixa, une ferme de 69 vaches laitières Holstein ayant une production moyenne de 10,828 kg de lait par vache. Ils sont la 4^{ème} et 5^{ème} génération à cultiver. Une gestion serrée est certainement ce qui contribue aux performances exceptionnelles en terme de fertilité, de jours de lait constants, de composants solides et, somme toute, de succès. Le troupeau Prescott peut compter sur une génétique forte où l'on met l'accent sur les composants et la reproduction. On sent une attention particulière aux détails, dans la grange comme aux champs. Les Moulées Bellifrance et Purina les félicitent pour cette réussite exceptionnelle !



2018 | FERME CHAMPSÉLISÉ INC. Élise Lafontaine et Olivier Champagne, Maxime, Élisabeth, Rosalie, Élodie et Daphnée

Félicitations à la Ferme Champsélysé Inc. de Chesterville pour s'être méritée le titre d'Éleveur Élite Purina 2018 ! Les débuts ont été modestes. Les 4 premières années de production, le couple qui avait alors 3 jeunes enfants faisaient la traite des vaches 3 fois par jour pour maximiser la production. Tout au long de cette période, l'accent a été mis sur les vaches reproductrices ayant une conformation forte et une production élevée. Atteignant 58 kg de quota, avec 43 vaches et 42 animaux de remplacement, la Ferme Champsélysé aujourd'hui est la définition même de l'efficacité. Située dans les collines de Chesterville, la grange d'origine où ils font la traite a été constamment améliorée au cours des 11 dernières années avec comme seul souci, le confort des bêtes. Agri-Services St-Laurent et Purina les félicitent pour ce travail remarquable !

